

Mouches à miel et mouches parasites : une relation qui ne date pas d'aujourd'hui !

L'Ordre des Diptères comporte de nombreuses familles possédant des espèces prédatrices et parasites d'araignées et d'insectes voire même de Mammifères. Les troubles occasionnés par le développement des larves de mouche dans un organisme vivant sont décrits sous le terme de "myase". Les abeilles n'ont jamais été épargnées par ces mouches et ainsi elles ont pu être affectées par des myases qui se terminent par la mort de l'insecte.

Le terme myase des abeilles doit être pris au sens large puisque les abeilles domestiques ne sont pas seulement concernées mais aussi les bourdons et les abeilles solitaires. Dans son ouvrage sur les ennemis des abeilles (domestiques) publié en 1939, Toumanoff cite deux familles de mouches responsables de myases: les Tachinides et les Phorides.

La femelle de la mouche *Rondanioestrus apivorus* (Tachinide) dépose ses larves dans l'abdomen des abeilles ouvrières vivantes. La larve au dernier stade, sort activement de l'abeille agonisante et va s'enfouir dans le sol pour y passer sa nymphose et éclore au stade adulte, la durée de la nymphose dépendant de la température. Cette mouche découverte en Afrique du Sud sur les abeilles "n'apparaît pas comme un parasite très dangereux".

La "mouche bossue" ou *Phora incrassata* (Phoride) pond dans les larves d'abeilles avant operculation. Quand la larve de mouche atteint le dernier stade, elle mesure 4 mm de long et sort activement de l'alvéole operculé et tombe sur le plancher de la ruche où elle effectue sa nymphose.

Cette myase a été régulièrement signalée en France, en Europe et en Asie (sur *Apis cerana*) et traitée par de simples nettoyages des planchers.

Des cas de myases plus graves, ont occasionnés des mortalités de colonies dans certains ruchers ukrainiens entre 1935 et 1955 (Boiko, 1967). La mouche *Senotainia tricuspis* (famille des Sarcophagides) pond sur les abeilles adultes et sa larve pénètre activement dans le corps de l'abeille pour aller se développer dans le thorax. Les abeilles incapables de voler quittent la ruche et meurent dans les champs. Les larves quittent les cadavres et s'enterrent pour la nymphose. Grâce à une observation minutieuse du comportement de la mouche, Boiko réalisa des pièges efficaces. Cette myase a aussi été signalée dans d'autres pays européens dont la France.

Le cycle de reproduction et le comportement de *Senotainia tricuspis* comportent des ressemblances avec ceux de la mouche *Apocephalus borealis* (famille des Phorides) récemment passée des bourdons aux abeilles domestiques (Core et collaborateurs, 2012) et présentée comme une des causes majeures de la disparition des colonies aux Etats-Unis. On peut donc penser que la propagation d'*A. borealis* aux Etats-Unis soit aussi limitée que celle de *S. tricuspis* en Ukraine, c'est à dire en « peau de léopard ». Si ce n'était pas le cas, on devrait se poser la question de savoir pourquoi la cette mouche parasite est passée sur l'abeille domestique alors qu'elles coexistaient "pacifiquement" depuis des siècles.

Sur le plan de la lutte dans les ruchers, le piégeage de la mouche avant l'attaque de l'abeille, comme l'a réalisé Boiko, serait plus efficace que la récolte des abeilles hébergeant déjà la larve de mouche. Mais la meilleure prophylaxie est encore d'éviter que *A. borealis* soit importé dans nos ruchers français à l'occasion d'achats de reines ou de paquets d'abeilles provenant d'Amérique du Nord.

Illustration : dessin d'une espèce de la famille des Phoridaes présente en France:
la « mouche bossue » par Toumanoff, 1939.

